

MEMOIRE D'INSTITUTRICE

OCTOBRE 1964, après quatre années passées derrière les hauts murs de l'Ecole Normale de MÂCON, je suis nommée à VERSAUGUES.

VERSAUGUES ! Mon premier poste ! VERSAUGUES : des hameaux dispersés, un petit bourg blotti contre son église et, tout près, une pittoresque école de campagne avec le puits dans la cour, le hangar à bois, la Mairie et même... les W.C. vétustes (annotation de Monsieur l'Inspecteur sur mon rapport de C.A.P. !!).

Et autour de l'école, autour du village, bordées par des « bouchures » s'étendent de verdoyantes prairies où paissent de paisibles bovins blancs.

Pas de vignes comme dans mon petit village niché à travers les côteaux du riant Clunysois ! Mais qu'importe !

Je fais connaissance avec le Maire : Monsieur Hubert MAMESSIER, avec ma collègue : Madame Simone MEGLIOR, et avec mes élèves aux frimousses bien sympathiques. Mais que d'angoisse pour eux, sans doute, pour moi c'est sûr.

A la rentrée 1964, Versaugues compte :

la classe des « petits » orchestrée par Mme MEGLIOR (la dame) avec section enfantine : CP, CE1, CE2,

la classe des « grands » dont je suis responsable (je suis la d'moiselle) avec CM1 - CM2 et cours de fin d'études. La préparation au « certif », le jour des épreuves, le beau diplôme bien mérité et fièrement brandi au retour à la Maison... ! Tout un programme !!!

A la rentrée 1964, en prime, il me faut assurer la direction. Que de responsabilités ! Il n'y a pas une minute à perdre ! Alors, avec l'inconscience et l'enthousiasme de mes vingt ans, je fonce !!

Nos deux classes réunies autour du poêle à bois, nous improvisons une fête de Noël avec sketches, comptines, chants et quelques friandises...



Puis, avec Simone et son mari, nous organisons un concours de cartes afin de mettre sur pied un premier voyage scolaire à destination du JURA : le col de la Faucille, Mijoux..., avec élèves et parents, la grande aventure et une foule de souvenirs !

Ainsi se déroulent trois années scolaires. Mais les effectifs sont en baisse. Déjà !! Un vent de suppression se met à souffler. La perspective d'une classe unique, l'opportunité d'une autre nomination me poussent à quitter VERSAUGUES riche de mes premières années « d'institut » passées avec les enfants, riche des liens d'amitié tissés dans ce village à l'accueil chaleureux.

Enfin, VERSAUGUES, c'est aussi pour moi l'histoire de deux familles : celle de Marie MAGNY, ma grand'mère paternelle et puis celle que j'ai fondé avec Charles, un « gars du pays ».

Marie Louise DAUBAS épouse DESPIERRES